

Émile Espérandieu et les cachets d'oculistes romains *

par Marianne ALTIT-MORVILLEZ **



Fig. 1 : Capitaine
Émile Espérandieu, 61ème Régiment
d'infanterie, 1890-1898.

Émile Espérandieu a découvert l'archéologie et l'épigraphie lorsqu'il était, jeune sous-lieutenant sorti de Saint-Cyr, dans le corps expéditionnaire de Tunisie en 1883, attaché aux brigades topographiques qui levaient la carte du pays. Il publie rapidement les inscriptions qu'il découvre alors, ce qui l'amènera une fois rentré en métropole, à développer ses études épigraphiques tout en se créant un réseau savant (1). C'est une période prolifique pour l'épigraphie latine de la Gaule : de nombreux corpus régionaux sont édités (2). S'inscrivant dans ce mouvement, Espérandieu donne plusieurs recueils d'inscriptions du sud-ouest (3). C'est ainsi qu'il s'intéresse aux cachets d'oculistes et note en 1888, dans son ouvrage *Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, qu'un nouveau corpus serait utile. En effet, la dernière recension de Karl Ludwig Grotefend (4), et le complément de Joseph Klein (5), deux épigraphistes allemands, datent respectivement de 1867 et 1871. La littérature est abondante, le dernier ouvrage un peu conséquent, sans être un

corpus, est celui d'Antoine Héron de Villefosse (conservateur au Louvre) et l'abbé Henri Thédénat de 1882 (6), analysant un certain nombre de cachets. Espérandieu s'intègre dans cette recherche en publiant lui-même deux cachets inédits : l'un décrit dans des archives d'érudit, depuis réputé perdu, celui de *C. Iulius Atilianus* ; l'autre découvert en 1891 à Merdrignac, conservé au musée de Rennes, celui de *Sextus Flavius Basilus* (7). En 1893, il publie son *Recueil des cachets d'oculistes* dans la *Revue archéologique* (8). Reconnu désormais comme le spécialiste des cachets, il donne un article "collyrium" dans le *Dizionario epigrafico* (9) en 1896, puis les éditeurs du *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)* lui demandent en 1904 d'intégrer son corpus dans le volume XIII consacré à la Gaule (10).

* Séance de juin 2015.

** 19, rue du Bon Martinet, 84000 Avignon.

Pour comprendre ce qui fait l'originalité de son travail par rapport aux publications précédentes et quelle contribution Espérandieu a pu apporter à l'étude de la médecine antique, qui n'était pas sa spécialité, j'analyserai le recueil de 1893, sa réception dans les revues savantes, et les modifications du *CIL*. Ses archives inédites, en particulier sa correspondance, conservées au Palais du Roure à Avignon, offrent un éclairage transverse sur ce dossier historiographique.

Rappelons d'abord qu'Espérandieu s'est lancé dans la publication d'un corpus des cachets d'oculistes, sans doute parce qu'il connaît deux érudits maîtrisant bien le sujet et qui lui donnent accès à leur documentation : d'abord Auguste Allmer (11) (1815-1899), son maître en épigraphie. Comme lui indépendant des institutions universitaires, percepteur de métier, c'est un autodidacte en épigraphie. Conservateur du musée de Lyon, il a créé la *Revue épigraphique du Midi de la France* qui est reconnue internationalement. Il a un dossier fourni sur les cachets, car il en a publié plusieurs dans sa revue et dans son œuvre majeure les *Inscriptions de Lyon* (12). Ensuite, Robert Mowat (13) (1823-1912) commandant d'artillerie en retraite, numismate, qui possède sans doute la collection la plus complète des cachets connus, soit des originaux, soit des fac-simile. Par affinité autant militaire qu'épigraphique, il entre très tôt en contact avec Espérandieu, l'aidant dans ses recherches et lui prodiguant des conseils. En plus de leur aide et pour compléter ses dossiers, Espérandieu écrit, pour avoir des empreintes, des moulages des inscriptions, mais aussi des dessins, aux possesseurs des cachets qui lui manquent. Ceux-ci, particuliers ou musées, répondent volontiers, les lettres conservées en témoignent. Les moulages qui lui sont donnés sont en plâtre ou en cire : "Mr Drioton, conservateur du musée de notre Commission doit vous envoyer à bref délai le moulage en plâtre du cachet d'oculiste dont vous m'avez demandé l'empreinte. Il a préféré ce procédé à l'emploi de la cire par lequel il craignait de n'obtenir que de mauvais résultats. Le fait est que nous avons fait en ce sens hier soir quelques essais tout à fait défectueux (14)". Ils permettent bien sûr de vérifier la lecture des inscriptions, mais ils ont aussi un rôle supplémentaire de témoin. En effet, nombre de cachets ont depuis disparu, soit dispersés lors de successions, soit volés, ou égarés par les propriétaires, ou encore détruits dans les dommages de guerres. C'est ce que souligne dans son inventaire de 1999 (15) le Dr Voinot qui donne la liste de ces cachets, et indique que parmi les 47 moulages du Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (MAN), 15 sont des cachets perdus "devenant ainsi quasiment des originaux (16)". Je rappellerai qu'il faut ajouter à cette liste les moulages possédés par Espérandieu : d'une part tous ceux qu'il a demandés à ses correspondants, et d'autre part, ceux qu'il a hérités de Mowat, qui lui-même les avait reçus du Dr Jules Sichel (1802-1868), un médecin viennois naturalisé, qui ouvre à Paris en 1833 la première clinique d'ophtalmologie, et l'auteur en 1866 d'un autre recueil des cachets (17). On notera cette continuité de l'héritage antiquaire.

Quand il habitait Paris avant la guerre, Espérandieu avait un bureau à la Bibliothèque d'histoire de l'art créée par J. Doucet, aujourd'hui l'*INHA* (actuellement rue de Richelieu). Il y a laissé une partie de ses archives, des papiers hérités d'Allmer et de Mowat, dont en particulier ces moulages. On notera qu'en comparant la liste des empreintes du fonds Espérandieu (18) à l'inventaire du Dr Voinot, il semble bien que certains d'entre eux (26 au moins) soient comme ceux du MAN les seuls témoins de cachets disparus, remplaçant *de facto* les originaux. Si Espérandieu justifie dans l'introduction de son recueil qu'il ait voulu donner un corpus complet des cachets, arguant de leur augmentation "très notable (19)" (diagramme fig. 2), il n'explicite pas en quoi il se



Fig. 2 : Diagramme, nombre de cachets d'oculistes 1846-1999. 1846 : A. Duchalais - "Observations sur les cachets des médecins oculistes...". 1866 : J.-F. Sichel - *Nouveau recueil de pierres sigillaires*. 1867 : K. -L. Grotefend - *Die Stempel der Römischen Augenärzte*. 1871 : J. Klein - "Stempel Römischer Augenärzte". 1893 : E. Espérandieu - *Recueil des cachets d'oculistes romains*. 1904 : E. Espérandieu - "Signacula medicorum oculariorum". 1927 : E. Espérandieu - "Nouveaux cachets d'oculistes". 1999 : J. Voinot - *Les cachets à collyre dans le monde romain*.

démarque des travaux précédents. Or sa démarche est novatrice à plusieurs titres : l'originalité de son travail tient dans le parti pris de l'organisation du corpus, et la mise à plat des données médicales, jusque là dispersées dans les publications.

Présenter un corpus comme celui des cachets pose toujours la problématique du choix du classement et de sa justification. Dans quel ordre exposer ces petits monuments : en s'attachant à l'objet lui-même, sa forme, sa date ou son lieu de découverte, en choisissant les inscriptions, soit les *nomina*, soit les collyres, ou encore les maladies ?

Les premiers ouvrages sur les cachets ne sont pas des corpus, se complétant par ajouts successifs. Chaque auteur – Saxius (1774), Tochon d'Anneci (1816), Duchalais (1846) – présente les nouveaux cachets par le nom du lieu de découverte, en se référant aux auteurs précédents, sans ordre particulier, ni donner de liste complète. Sichel, en 1866, dans son *Nouveau recueil de pierres sigillaires*, annonce avoir fait un classement chronologique des cachets, et préparer une monographie complète. Mais celle-ci ne verra jamais le jour. C'est l'ouvrage de Grotefend, *Die Stempel der Römischen Augenärzte*, en 1867, qui est le premier corpus complet, décrivant tous les cachets connus, et à l'instar du *CIL*, devenu un modèle de rigueur scientifique, les classe par *nomina*. Klein, en 1871, complète le recueil de Grotefend en suivant les mêmes critères. En 1893, Espérandieu propose à son tour un corpus systématique, le nombre de cachets ayant fortement augmenté, 111 en 1867, 199 en 1893 (diagramme fig. 2). Il choisit de présenter autrement les fiches des cachets, par ordre alphabétique des lieux de trouvaille. Lorsqu'il intégrera son corpus au *CIL* en 1904, il devra bien sûr utiliser le système des *nomina*.

Mais quelle que soit l'organisation choisie, chaque système oblige à lister les cachets pour les classer et subséquemment les comparer sur d'autres critères. Grotefend est le premier à créer ces listes : d'abord les *nomina*, puis les localités, par pays, et enfin les noms des collyres reliés aux affections soignées (tableau fig. 3). Héron de Villefosse et Thédenat, eux aussi, listent les *nomina* et les localités des 19 cachets qu'ils décrivent en 1882.

L'originalité du travail d'Espérandieu est d'avoir transformé les listes, qui ne sont que des index, en tableaux d'analyse et de comparaison, et, de manière concomitante, d'avoir présenté autrement les fiches du corpus. Jusque là, en effet, tous les auteurs, après avoir décrit un cachet, de manière plus ou moins détaillée, expliquaient longuement les inscriptions, l'une après l'autre, donnant au fur et à mesure les références aux textes anciens et aux autres cachets. Plutôt que d'alourdir chaque fiche du corpus par une compilation des analyses épigraphiques existantes, Espérandieu se contente de décrire chaque cachet – forme, taille, nature de la pierre (20) –, de donner la bibliographie, de présenter les inscriptions transcrites et développées en minuscules mais sans les expliquer. Le Corpus est ainsi débarrassé de tout appareil critique qui est renvoyé alors dans cinq tableaux comparatifs et complémentaires, véritable préfiguration d'une base de données.

Un des tableaux n'est pas en soi novateur : celui des "médecins oculistes" (terme employé par Espérandieu, sachant qu'il peut s'agir de l'inventeur, du possesseur, du fabricant, ou d'une contrefaçon). Grotefend avait déjà fourni cette liste avec les numéros des cachets, mais Espérandieu y ajoute leur provenance.

Un deuxième tableau en revanche illustre bien l'expression de la difficulté de choisir un classement pertinent pour ce type de corpus : comme Espérandieu a présenté les cachets par lieu de provenance, il offre là un classement chronologique associé à la concordance de la numérotation des cachets selon tous les auteurs. Il faut remarquer qu'à

Auteurs	Classement du corpus	Listes				Comparaisons	
		Par nomina	Chronologique	Par lieu de découverte	Collyre/maladie	Collyre/auteur antique	Maladie/collyre
Sichel 1866	Chronologique						
Grotefend 1867	par nomina	X		X	X		
Klein 1871	par nomina	X		X	X		
Villefosse, Thédenat 1882	pas de classement	X		X			
Espérandieu 1893	Par lieu de découverte	X	X		X	X	X
Espérandieu CIL 1904	par nomina	X		X		X Collyre seul	X Maladie seule

Fig. 3 : Analyse comparative du traitement scientifique des cachets d'oculistes par les différents rédacteurs de corpus.

la fin de son tableau, Espérandieu prévoit des lignes pour l'intégration de nouveaux cachets. D'ailleurs, le Dr Voynet reprendra dans ses inventaires de 1981 et 1999 cet ordre chronologique qui permet d'ajouter au fur et à mesure les nouveaux cachets en numérotation continue.

Les trois autres tableaux exposent de manière synoptique, et totalement novatrice, toutes les données des analyses disséminées dans les divers ouvrages : d'une part, pour chaque nom de collyre, la référence des textes des auteurs antiques, avec le numéro des cachets portant ces appellations dans le recueil ; d'autre part, deux tableaux en symétrie révèlent l'efficacité des collyres : dans l'un, pour une maladie sont rassemblés tous les collyres indiqués sur les cachets (avec en note des renvois aux auteurs anciens) ; dans l'autre, chaque collyre est relié à la maladie qu'il traite (tableau fig. 3).

Cette mise en perspective pour la première fois de l'ophtalmologie antique va être appréciée diversement dans les comptes rendus bibliographiques. Espérandieu en a regroupé plusieurs à la fin d'un exemplaire de travail de son recueil : certains mitigés voire très négatifs viennent de revues archéologiques, d'autres très positifs sont issus de revues médicales.

En 1882, Héron de Villefosse et Thédenat avaient annoncé que leur travail serait suivi d'un 2^{ème} tome. Mais comme en 1893 il n'existait toujours pas, Espérandieu propose son propre corpus, s'exposant inévitablement au risque d'être attaqué pour avoir devancé un projet en cours.

C'est ainsi que les critiques des épigraphistes portent non seulement sur les fonds, manques bibliographiques, critique des lectures, mais se veulent aussi un soutien aux deux auteurs qui ont été lésés. Cependant, l'un des critiques, René-Marie de La Blanchère (1853-1896), directeur du service des antiquités de Tunisie, constate tout de même que "l'ouvrage est bien conçu, muni des organes nécessaires, commode à consulter (21)", mais il n'entre pas dans les détails. Quant à Henri Thédenat, dont le dépit est perceptible dans son compte rendu (22), il reproche, entre autre, le tableau chronologique, inutile selon lui, mais se garde bien de parler des autres tableaux. Les épigraphistes français n'apprécient pas qu'un amateur se soit emparé du sujet. Il y a là sous-jacente une forte concurrence au sein de l'épigraphie française.

Ce sont les médecins dans les revues médicales, hors de toute concurrence épigraphique, qui soulignent l'intérêt du recueil : ainsi *The Lancet* (23) relève en particulier les tableaux comparatifs, et la préface qui explique les noms des collyres et leurs constituants. Le Dr Victor Deneffe (1835-1908), professeur à la faculté de médecine de Gand, qui prépare son livre sur les oculistes gallo-romains (24), lui écrit : "Je ne puis vous dire avec quelle facilité et quelle rapidité je comparais tous les prénoms, les noms de famille, les surnoms de tous les oculistes cités dans les 193 cachets étudiés par vous. Comme je calculais vite combien de cachets <?> le mot Diasmyrnes. Aucun autre travail sur les cachets n'est aussi complet et n'est arrangé pour permettre de faire rapidement toutes les recherches nécessaires à l'étude de ces intéressants petits monuments (25)". Apprenant l'attaque dont Espérandieu est l'objet, il lui annonce (26) qu'il va prendre sa défense en publiant à son tour un compte rendu. C'est dans les *Annales d'Oculistique* que Deneffe – comme l'auteur de l'article dans *The Lancet* – insiste sur les listes en tableaux, et ajoute : "rien d'aussi complet n'a été écrit sur les cachets d'oculistes. Le livre de M. Espérandieu est la synthèse de tout ce qui a paru sur ce sujet (27)".

Si pour l'histoire médicale, le recueil devenait un outil très efficace, il n'en demeurait pas moins que certains reproches étaient justifiés d'un point de vue épigraphique :

Thédenat avait souligné qu'Espérandieu ne précisait pas si les inscriptions avaient été vérifiées sur une empreinte, un original, ou seulement reprises d'une publication. De plus, il n'expliquait pas l'histoire de l'objet (lieu, date et circonstance de la découverte, collections et musées où il a passé). Par ailleurs, Thédenat soulevait d'autres questions : qui sont les personnages dont les noms sont sur les cachets, les médecins, les inventeurs des collyres ? Quelle était la condition de ces personnes ? À quelle époque se servait-on des cachets ? Et il ajoutait : "M. E. a laissé complètement de côté toutes ces questions et d'autres que le nombre considérable des cachets connus permet maintenant d'aborder ; ou quand par hasard il en parle, c'est en passant et d'une manière insuffisante". Effectivement, dans sa préface, Espérandieu passe très rapidement sur les noms inscrits, préférant développer une synthèse sur les collyres, s'attachant ainsi à l'ophtalmologie antique, plutôt qu'aux problèmes de prosopographie ou de datation. On peut supposer aussi que, prudent, il veuille ménager les épigraphistes et laisser à d'autres la possibilité de traiter de ces problèmes.

Le but d'Espérandieu avec ce recueil n'était pas de faire une synthèse générale. Du reste, il en fera rarement, c'est un homme de corpus, désirant donner un outil de travail commode pour les archéologues, leitmotiv que l'on retrouve dans les introductions de son *Recueil des bas-reliefs*. D'ailleurs, pour l'article "collyrium" dans le *Dizionario epigrafico* il ne fait que reprendre ce qu'il a écrit dans la préface du recueil. C'est dans la synthèse du *CIL*, en 1904, qu'il aborde toutes les questions restées en suspens, dont deux en particulier : la formulation chimique des collyres, et la répartition géographique de ces objets et conséquemment des oculistes eux-mêmes.

Comme on le sait déjà, en 1863, des pharmaciens, Baudrimont et Duquenelle, avaient analysé la composition des collyres solides trouvés à Reims en 1854 (28). Tous les auteurs citent leur étude, mais seul le Dr Sichel en présente le détail (29), tentant, avec prudence et sans pouvoir conclure, des rapprochements entre les données chimiques, le nom du collyre et la formule des sources antiques (30). On remarquera que c'est un médecin qui s'intéresse à l'analyse chimique, et non les épigraphistes. Dans la préface de son recueil, Espérandieu, qui a listé les constituants des collyres, reprend à son tour l'analyse de Baudrimont et indique qu'elle confirme "dans une certaine mesure (31)" ce que disent les textes. Dix ans plus tard, pour le *CIL*, il demande une nouvelle étude de ces collyres, à Marcellin Berthelot (1827-1907). On peut penser qu'Espérandieu en attend beaucoup, celui-ci ayant fait faire à la chimie de grands progrès (32). Mais il est possible que ses motivations recouvrent aussi une curiosité personnelle puisque la chimie l'a attiré dans sa jeunesse, ainsi qu'il le note dans ses *Souvenirs* (33). Espérandieu a dû être déçu par les analyses de Berthelot. En effet, les résultats trouvés sont incomplets : les composants du collyre sont indiqués sans les quantités, sans doute par manque de matière, ne permettant aucune comparaison avec les analyses précédentes. Aussi a-t-il hésité à les publier, comme l'indique une note de sa main collée sur un manuscrit de W. Froehner (34) (1834-1925), un collègue philologue, qui corrige son texte latin. Cependant, l'analyse apparaît bien dans le *CIL* (35) ; peut-être Espérandieu a-t-il voulu conserver le geste de l'analyse au delà de l'analyse elle-même. Il faudra attendre de nouvelles découvertes, en particulier celle du coffret d'un oculiste sur le site de Lyon La Favorite en 1990, contenant 20 collyres solides, pour améliorer la connaissance de leurs composés chimiques (36).

Ainsi qu'on l'a souligné, si Espérandieu présente dans son recueil les cachets par ordre alphabétique des lieux de découverte, il n'explicite aucunement ce choix dans sa préface.

ÉMILE ESPÉRANDIEU ET LES CACHETS D'OCULISTES ROMAINS

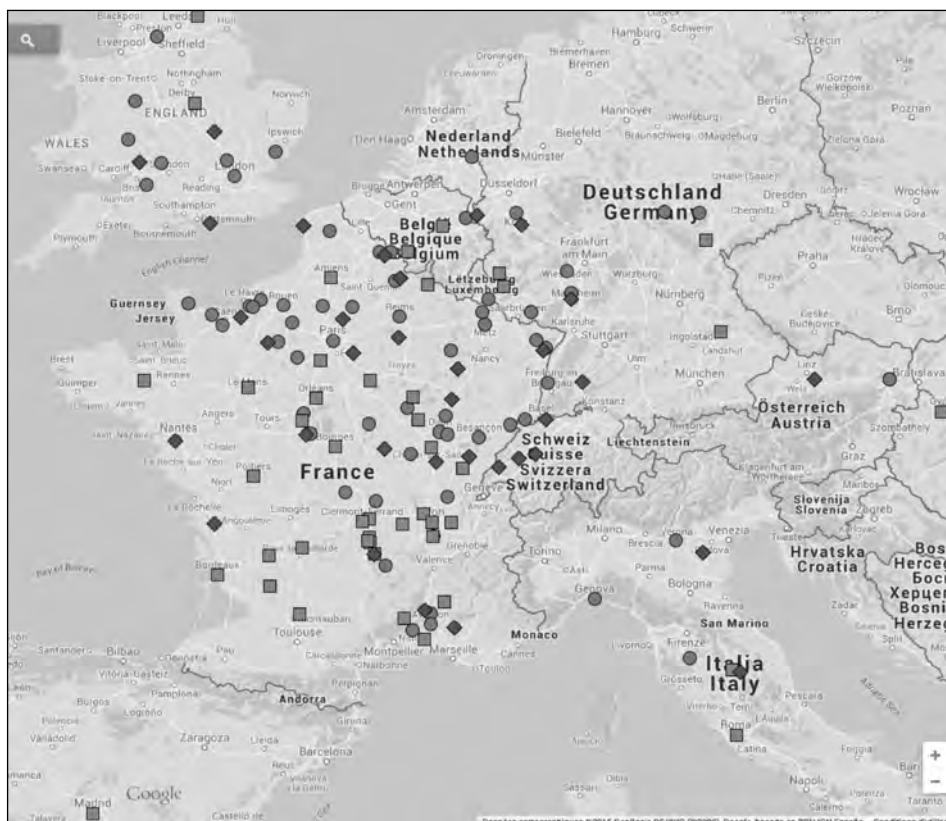


Fig. 4 : Carte de répartition des découvertes des cachets d'oculististes entre 1867 et 1927.

A-t-il voulu seulement se démarquer de Sichel (ordre chronologique) et de Grotefend (par *nomina*) ? Il faut rappeler que, longtemps au XIX^{ème} siècle, il était convenu que, tous les cachets ayant été trouvés dans les Gaules, la Germanie et la Bretagne, les médecins des autres pays ne s'en servaient pas (37). Il faut attendre le dernier tiers du siècle pour remettre en cause cette idée. En effet, de nouvelles découvertes ont lieu hors du monde gallo-romain : un cachet à Lambèse, publié en 1875, deux à Rome en 1886 et 1890 dont la provenance est sûre (d'autres existaient déjà dans des collections italiennes, mais sans provenance exacte (38)), un à Madrid en 1881 (indiqué Tarragone dans l'inventaire de Voinot), puis un en Hongrie (1892). En classant par lieu, Espérandieu avait certainement l'idée de visualiser la répartition des cachets plus facilement (n'oublions pas qu'il est topographe). Pourtant, il ne donne pas de tableau synthétisant son classement par localité. Or, celui-ci n'est pas par pays, mais par lieu quel que soit le pays (Périgueux est suivi de Pérouse), ce qui empêche d'avoir une vision globale géographique. C'est dans le *CIL* qu'il donnera cette liste des lieux par pays (39), corroborant son assertion que la concentration des cachets se situe selon un axe du centre au nord-est de la France, au Rhin et à la Belgique (40), en particulier si l'on considère les lieux qui ont livré plusieurs cachets. Et malgré l'augmentation du nombre de cachets trouvés

depuis, 250 en 1927, 313 en 1999 (inventaire Voinot) (diagramme fig. 1), il semble que le bilan d'Espérandieu soit toujours valable, posant encore la question de l'utilisation de ces collyres dans cette aire géographique. Globalement, la répartition n'a pas changé : hors des Gaules, de la Germanie et de la Grande-Bretagne, où ils sont beaucoup plus nombreux dans l'inventaire Voinot de 1999, seulement 2 ont été découverts en Roumanie, 2 en Serbie, et 2 autres en Espagne.

Conclusion

En conclusion, par ce recueil, Espérandieu a servi à la fois l'épigraphie française et l'histoire de l'ophtalmologie. Son acte quelque peu contestable d'avoir publié à la place d'un autre ce recueil lui est pardonné en 1904, lorsqu'il publie les cachets dans le *CIL*. Il faut se souvenir que l'idée de ce corpus de toutes les inscriptions latines avait été lancée par les Français au milieu du XIX^{ème} siècle, mais l'organisation de sa réalisation trainait tellement que ce sont les Allemands qui le réalisèrent. Aussi, qu'un travail d'un Français soit intégré dans le *CIL* est en quelque sorte une réparation pour l'épigraphie française. Et Héron de Villefosse peut écrire : "C'est avec une satisfaction véritable que nous voyons le nom d'un savant français figurer parmi les collaborateurs du volume consacré aux inscriptions latines de notre vieille Gaule (41)". Quant à l'histoire de la médecine, de manière surprenante, si on parcourt la correspondance conservée, elle semble n'intéresser que les ophtalmologistes. En effet, les correspondants qui écrivent à Espérandieu pour avoir des renseignements sur les cachets sont exclusivement des médecins historiens de toute l'Europe. En plus du contact qu'il a eu avec Victor Deneffe après la publication de son recueil, on trouve dans son courrier des lettres de Rodolfo del Castillo y Quartiellers (1850-1913). Ophtalmologiste qui a mené une carrière politique à Madrid, celui-ci s'intéresse à la médecine de l'Égypte antique, et publie une synthèse plus complète que celle de Deneffe, *La oftalmología en tiempo de los Romanos* (42). Pour cet ouvrage, à sa demande, Espérandieu lui envoie des photographies, des articles, des livres, et corrige même des épreuves d'imprimerie. Un médecin allemand, Julius Hirschberg (1843-1925), qui a écrit une volumineuse *Histoire de l'ophtalmologie* (43), lui demande ses dernières publications. Et à la fin de sa vie, en 1938, il semble qu'Espérandieu n'ait pas répondu à la deuxième lettre d'Eugène Olivier (1868-1955), spécialiste de la médecine vaudoise, qui l'interroge à propos d'un cachet nouvellement découvert à Vaud.

Espérandieu est un personnage étonnant. Non content d'avoir une double carrière de militaire et d'épigraphiste, il trouva le temps d'avoir encore une autre occupation. Son cas pose la question suivante : si les médecins s'ouvrent à l'histoire de leur science, à l'inverse l'histoire de la médecine peut-elle mener à la pratique ? En effet, un an après la publication de son recueil, alors en poste à Marseille, Espérandieu décide de commencer des études de médecine. Il écrit dans ses *Souvenirs* : "Je me fis inscrire à l'École de médecine, que dirigeait alors le docteur Livon (44) (Fig. 5). (...) J'obtins de faire de la dissection, dès la première année, d'abord à l'Hôpital de la montée des Accoules, ensuite au Pharo, où les salles de dissection furent transportées. Elles étaient vitrées, et exposées en plein Midi. De grosses mouches y pullulaient ! Par mon âge, je pouvais encore faire presque figure d'étudiant. Mais j'étais capitaine, et il m'arriva d'être désigné avec la compagnie que je commandais, pour aller mettre de l'ordre chez les étudiants du Pharo, en pleine effervescence, pour des raisons dont je ne me souviens plus très bien. Les mouches précitées y étaient, je crois, pour quelque chose. Je parvins à calmer ces jeunes gens sans trop d'efforts et, aux élections suivantes, ils me nommèrent de leur comité des



Fig. 5 : Bulletin d'inscription d'Émile Espérandieu à l'École de médecine.

fêtes”. Son témoignage donne une certaine idée des conditions d’enseignement en 1894. Espérandieu quittera Marseille deux ans après et ne s’occupera plus de médecine. Sa carrière militaire étant freinée pour des raisons de santé (une surdité croissante), il poursuivra d’autant plus ses travaux archéologiques, devenant un spécialiste du monde gallo-romain, par son *Recueil des bas-reliefs*, et par les fouilles de la ville d’Alésia. Cependant, il s’intéressera toujours aux nouveaux cachets découverts (45), et son corpus avec son complément en 1927 (46), restera la seule somme sur le sujet jusqu’à l’inventaire du Dr Voinot en 1981. Et ce qu’Espérandieu avait préfiguré dans ses tableaux se concrétise maintenant avec le projet porté par Murielle Pardon-Labonnelie d’une base de données de ces cachets (47).

NOTES

- (1) Sur l’analyse de ses réseaux archéologiques, voir ma thèse, ALTIT-MORVILLEZ M. - *Émile Espérandieu (1857-1939) un archéologue entre institution militaire et monde académique* (sous la direction d’A. SCHNAPP, 2014) ; sur la période tunisienne d’Espérandieu, *ibidem*. “La correspondance archéologique du sous-lieutenant Émile Espérandieu en Tunisie (1882-1883) : naissance d’une carrière”, in *S’écrire et écrire sur l’antiquité. L’apport des correspondances à l’histoire des travaux scientifiques*, dir. C. BONNET et V. KRINGS, Jérôme Millon, Grenoble, 2008, 329-339. Je remercie encore D. Gourevich d’avoir accueilli cette communication.
- (2) BURNAND Y., CHASTAGNOL A. - “L’œuvre des épigraphistes français dans les Gaules entre 1888 et 1988”, in *Un siècle d’épigraphie classique : aspects de l’œuvre des savants français*, Colloque international de l’Année épigraphique, PUF, Paris, 1990, 135-170.
- (3) ESPÉRANDIEU É. - *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, Melle, 1888, 345 ; *Inscriptions de la cité des Lemovices*, Paris, 1891, 113 ; *Musée de Périgueux : inscriptions antiques*, Périgueux, 1893, 85.
- (4) GROTEFEND K.-L. - *Die Stempel der Römischen Augenärzte*, Halm, Hanovre, 1867.
- (5) KLEIN J. - “Stempel Römischer Augenärzte”, *Bonner Jahrbucher*, t. LV, 1871, 93-135.
- (6) HÉRON DE VILLEFOSSE A., THÉDENAT H. - *Cachets d’oculistés romains*, t. 1, Champion, Paris, 1882.
- (7) ESPÉRANDIEU É. - “Cachet d’oculiste trouvé en Limousin”, *BSAF*, 1890, 80-83 ; “Note sur un cachet inédit d’oculiste romain (C. Iulius Atilianus)”, *Revue générale d’Ophtalmologie*, 1891, 529-550 ; “Nouvelle note sur un cachet inédit d’oculiste romain (Sex. Flavius Basilius)”, *RA*, 1891, 348-360 ; “Cachet d’oculiste découvert près de Rennes”, *CRAI*, 1891, 121.

- (8) ESPÉRANDIEU É. - “Recueil des cachets d’oculistés romains”, *RA*, 1893, 1, 296-328 ; 1893, 2, 16-33, 139-156, 309-338 ; 1894, 1, 54-64, 216-229, 379-388 ; 1894, 2, 44-59, 157-179.
- (9) RUGGIERO E. (de) - *Dizionario epigrafico di antichità romane*, Rome, 1896, 409-415.
- (10) ESPÉRANDIEU É. - *Signacula medicorum oculariorum*, *CIL* XIII, 3, 2, *Instrumentum*, 560-610.
- (11) ESPÉRANDIEU É. - “Notice sur la vie et les travaux d’Auguste Allmer”, *Revue épigraphique* n°96, janvier- mars 1900, 65-79.
- (12) ALLMER A., DISSARD P. - *Inscriptions antiques, musée de Lyon*, t. 4, 1892, 509-513.
- (13) ESPÉRANDIEU É. - “Robert Mowat”, *Revue épigraphique*, janvier-avril 1913, 91-94.
- (14) Lettre de J. d’Arbaumont, 27 juillet 1904, fonds Espérandieu, archives du Palais du Roure, Avignon.
- (15) VOINOT J. - *Les cachets à collyre dans le monde romain*, éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 1999 (la première édition datant de 1983).
- (16) *Ibidem*, 30.
- (17) SICHEL J.-F. - *Nouveau recueil de pierres sigillaires d’oculistés romains pour la plupart inédites*, Masson, Paris, 1866.
- (18) INHA, fonds Espérandieu, ms 653.
- (19) ESPÉRANDIEU É. - “Recueil des cachets d’oculistés romains”, *RA*, 1893, 1, p. 301.
- (20) S. Reinach avait insisté sur ce point dans une lettre du 26 novembre 1892 : “Votre travail est très bon ; il manque seulement l’indication de la matière et de la couleur des pierres (qu’on ne peut toujours donner)”, fonds Espérandieu, archives du Palais du Roure, Avignon. Sur son conseil, effectivement, Espérandieu différencie le schiste, le schiste ardoisier, la stéatite ou la serpentine, et attribue des couleurs peu précises, certes, mais qui montrent que les cachets ne sont pas tous verts, contrairement à l’idée répandue (verdâtre, gris, noir, rouge brun). Ce que confirment les analyses récentes : WALTER Ph., VAN ELSLANDE E., PARDON-LABONNELIE M., TSOUCARIS G. - “Apports des analyses chimiques”, in *La coupe d’Hygie. Médecine et chimie dans l’Antiquité*, dir. M. PARDON-LABONNELIE, Dijon, 2013, 94.
- (21) LA BLANCHÈRE R. (de) - in *Revue critique d’histoire et de littérature*, mars 1895, 169-170.
- (22) Cf. mon analyse du compte rendu - ALTIT-MORVILLEZ M. - “De la concurrence en archéologie : la réception du *Recueil des cachets d’oculistés romains* d’Espérandieu”, in *Connaître l’antiquité. Individus, réseaux, stratégies du XVIIIème au XXIème siècle*, dir. V. KRINGS, C. VALENTI, PUR, Rennes, 2010, 109-119.
- (23) *The Lancet*, 13 juillet 1895, 112-113.
- (24) DENEFFE V. - *Les oculistes gallo-romains au IIIème siècle*, 1896.
- (25) Lettre de Deneffe, 15 mars 1895, fonds Espérandieu, archives du Palais du Roure, Avignon.
- (26) Lettre de Deneffe à Espérandieu, 8 mars 1895, fonds Espérandieu, archives du Palais du Roure, Avignon.
- (27) DENEFFE V. - in *Annales d’oculistique*, avril 1895, 293-295.
- (28) BAUDRIMONT É., DUQUENELLE V. - “Analyse chimique d’anciens collyres romains”, *Journal de pharmacie et de chimie*, 1863, I, 97-99.
- (29) SICHEL J. - *Nouveau recueil de pierres sigillaires*, 78.
- (30) *Ibidem*, 80.
- (31) ESPÉRANDIEU É. - “Recueil des cachets d’oculistés romains”, *RA*, 1893, 1, 298.
- (32) JACQUES J. - *Berthelot 1827-1907, autopsie d’un mythe*, Belin, Paris, 1987.
- (33) ESPÉRANDIEU É. - *Souvenirs*, ms 3b, fonds Espérandieu, archives du Palais du Roure, Avignon.
- (34) HELLMANN M.-C. - “W. Froehner”, *Dictionnaire critique des historiens d’art de l’INHA*, [en ligne], <http://www.inha.fr/fr/ressources/publications/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/froehner-wilhelm.html>
- (35) *Signacula medicorum oculariorum*, note 2, 601-602.
- (36) BOYER R. *et al.* - “Les collyres”, *Gallia*, 47, 1990, 235-246.
- (37) RÉNIER L. - *CRAI*, 1870, 77.
- (38) HÉRON DE VILLEFOSSE A. - *BSAF*, 1886, 270.
- (39) *Signacula medicorum oculariorum*, 610.

- (40) *Ibidem*, 601.
 (41) *CRAI*, 1905, 476-477.
 (42) Publié en 1906 et traduit en allemand, *Die Augenheilkunde in der Römerzeit*, Leipzig, 1907.
 (43) *Geschichte der Augenheilkunde*, en 9 vol, 1899-1917. Notons que la traduction de Frederick C. BLODI, Julius Hirschberg, the history of ophthalmology, I, Antiquity, Bonn, Wayenborgh, 1982, n'est pas très fiable, et ne comporte aucun ajout.
 (44) Charles-Marie Livon (1850-1916), directeur de l'école de médecine et de l'institut antirabique. Membre correspondant de l'Académie nationale de médecine. Maire de Marseille en 1895.
 (45) ESPÉRANDIEU É. - "Note sur un cachet anonyme de médecin oculiste romain", *Marseille médicale*, 1894, n°22, 15 nov., 667-677 ; "Assiette et cachet d'oculiste trouvés à Mayence", *BSAF*, 1905, 141 ; "Cachet d'oculiste trouvé près de Reimersheim", *BSAF*, 1906, 147-149 ; "Un nouveau cachet d'oculiste", *Revue épigraphique*, 1914, 163 ; "Cachet d'oculiste romain au musée de Rottweil (Wurtemberg)", *BCTH*, 1918, LXXX ; "Rapport sur un cachet d'oculiste trouvé à Lyon", *BCTH*, 1920, CXCV-CXCVI ; "Rapport sur un cachet d'oculiste trouvé à Beaumont", *BCTH*, 1921, L ; "Note sur un cachet d'oculiste trouvé à Reims", *BCTH*, 1930-31, 300.
 (46) ESPÉRANDIEU É. - "Nouveaux cachets d'oculistes romains", *RA*, 1927, 2, 158-169.
 (47) http://actions-recherche.bnf.fr/BnF/anirw3.nsf/IX01/A2015000087_etude-de-la-collection-de-cachets-a-collyre-du-cabinet-des-medailles

NDLR Pour une publication "officielle" relative à Reims antique et à ses cachets, nous renvoyons à Danielle Gourevitch et Muriel Labonnelie-Pardon, "Santé, maladies et médecine" in *CAG*, Reims, 51/2, dir. R. Chossenot, A. Estéban et R. Neiss, direc. sc. M. Provost, Académie des inscriptions, Paris, 2010, 114-119. Muriel Labonnelie a également présenté devant notre société "Un nouveau regard sur la "tombe del medico" (Morlungo, Vénétie)", publié dans notre revue, 48, 2014, 107-124. Elle vient de remporter (printemps 2015) le "Prix CNRS Images" lors de la finale du concours "Filmer sa recherche" 2015. Elle a présenté l'inventaire et l'étude transdisciplinaire des cachets à collyres (également appelés "cachets d'oculistes") qu'elle prépare actuellement (<http://www.umr-lams.fr/spip.php?article39>). Le concours annuel "Filmer sa recherche" est destiné à valoriser la recherche actuelle et à faire se rencontrer les acteurs de la recherche et les professionnels de l'image. Il offre aux candidats la possibilité de présenter un travail de recherche qu'ils souhaitent mettre en valeur à travers un film. Les pierres sigillaires romaines feront donc l'objet d'un film d'une durée d'environ cinq minutes. Ce film, financé à hauteur de dix mille euros, sera réalisé, produit et diffusé par CNRS Images. Muriel Labonnelie en suivra la réalisation tout au long de sa production et en validera le contenu scientifique. Pour de plus amples informations sur ce concours : <http://www.filmdechercheur.eu/>

RÉSUMÉ

Pour qui s'intéresse à l'histoire de l'archéologie gallo-romaine, le commandant Émile Espérandieu (1857-1939) est avant tout l'auteur du Recueil des bas-reliefs de la Gaule. Cependant, il s'est d'abord occupé d'épigraphie, et son Recueil des cachets d'oculistes romains est bien connu. Au-delà de son apport scientifique à l'étude de la médecine antique, ce corpus éclaire le parcours exceptionnel d'un archéologue non universitaire : son intérêt pour ces petits objets ne se démentit pas tout au long de sa carrière, de l'amateur érudit en 1893 (date du Recueil), au savant reconnu en 1927 (complément au CIL dans la RA). Grâce à ses archives et en particulier sa correspondance scientifique, conservées au Palais du Roure à Avignon (objet de ma thèse), il sera possible, après avoir interrogé son choix pour ces petits objets, de saisir, à travers la fabrique de ce recueil et sa fortune, le rôle des réseaux savants de l'époque et, de manière concomitante, la concurrence nationale et internationale autour de l'épigraphie, sujet très sensible au tournant du XXème siècle en France.

MARIANNE ALTIT-MORVILLEZ

SUMMARY

Major Émile Espérandieu, the famous author of the Recueil des bas-reliefs de la Gaule, also compiled the Recueil des cachets d'oculistes romains, a very useful corpus for the history of ancient ophthalmology. He was a striking example of the social and intellectual situation of a scholar out of the University, and of the morbid emulation between French scholarship and that of other European countries in the field of ancient epigraphy.